

## Prélude

### *L'ancre et la voile...*

J'ouvrirai mon intervention sur les paroles de saint Paul aux Corinthiens : *Mais ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile ; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire appartient à Dieu et ne vient pas de nous* (2 Co 4,7)

Cette image du rapport entre le trésor et l'argile, image inattendue et qui peut sembler paradoxale, me semble convenir au mieux à ce que vit le Christianisme depuis les origines et plus intensément encore aujourd'hui. A ce que vit aussi chaque baptisé, chaque homme ou femme se réclamant de l'Évangile de Jésus le Christ, qu'il soit ou non habituellement attaché à une Église ou à toute autre institution chrétienne.

Ce qui est vécu c'est la tension constante entre la stabilité et la fragilité, entre ce dont nous savons la valeur et notre difficulté, voire parfois notre incapacité à rendre compte de cette valeur ou à transmettre cette valeur. Comment faire ou mieux faire pour être entendu et pour donner accès à ce qui fonde notre espérance ?

La question simple que nous pouvons poser est la suivante : Le Christianisme, aujourd'hui, a-t-il quelque chose à dire au monde dans lequel nous vivons ? Quelque chose de singulier, de bénéfique, et - j'ose volontiers le terme - quelque chose de décisif. Certes, me direz-vous, la question n'est pas nouvelle. De fait elle a été posée sous de multiples formes dès les origines du Christianisme, suscitant des réflexions ininterrompues jusqu'à ce jour.

Ma démarche ce soir n'est pas de boucler le débat qui reste et restera permanent sur la pertinence et la liberté actuelles du Christianisme dans un monde qui ne cesse de vivre dans tous les domaines de très grands changements en grande part irréversibles. Je veux simplement rendre compte de mes raisons de croire aujourd'hui en Jésus le Christ, en son Évangile et en l'Église qui m'a permis de structurer et de déployer ma foi sans jamais séparer mes convictions spirituelles et mon attachement aux réalités de ce monde.

Je reviens un instant ici sur les paroles de saint Paul : *ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile...* Oui, l'Évangile de Jésus le Christ est, jusque dans la fragilité de son expression ou de ses formulations, une richesse infinie et une source ininterrompue qui ne cesse de nous être accessible et de susciter notre confiance en l'avenir. Beaucoup plus que de l'or ou de précieuses réserves, c'est un trésor d'Amour et de Paix, une Parole qui nous appelle à vivre, à naître et à renaître, à participer de toutes nos forces à la construction du monde en restant libres de notre discernement ou de nos choix.

Mais l'expression de Paul, quelles que soient les traductions utilisées, nous dit bien que le vase d'argile, c'est bien nous. Nous ne portons pas ce trésor dans un vase distinct de nous et que nous pourrions déposer ailleurs et quand nous le voulons.. Non, il s'agit bien de nous.. Nous qui, en évoquant le récit de la création de l'homme dans le livre de la Genèse, sommes modelés dans la poussière prise du sol tout en recevant l'haleine *de vie* du Créateur : *Alors le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant. (Gn 2,7). A l'image de Dieu, il les créa, homme et femme il les créa (Gn 1,27).* Le premier trésor que nous portons, c'est donc ce souffle de Vie qui est la Vie même de Dieu et qui donne à notre corps son amplitude et sa force.

Saint Paul fera lui-même l'expérience de la résistance que donne à son corps fragile la présence en lui du Ressuscité dont il entendra les paroles : *Ma grâce te suffit, car ma puissance se déploie dans la faiblesse* . Il ira jusqu'à affirmer : *Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* (2 Co 12,,9-10).

Pour nous chrétiens - et toute ma réflexion se situera dans cette perspective - la référence centrale est bien la Croix de Jésus, cette Croix sur laquelle meurt le juste et qui permet ce mystérieux mais historique passage vers la Résurrection, trésor de notre foi et source permanente de notre résistance à la mort sous toutes ses formes physiques et morales . Ce qui était le signe majeur de la faiblesse et de la victoire de la mort, devient, dans un renversement complet de perspectives, un signe de Vie et de Vie éternelle. Dieu parle à travers la mort du Christ. Paul utilisera même l'expression *langage de la croix*. La Croix devient véritablement Parole de Dieu et donc Parole de Vie :

*« Le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, il est puissance de Dieu » (1 Co 1, 18.27).*

La croix est évidemment un acte de folie et une manifestation de faiblesse. La faiblesse de l'homme crucifié, représentant alors tous ceux et celles qu'écrasent la puissance des institutions humaines, les logiques de pouvoir et de manipulation, les décisions arbitraires prises dans le seul but de satisfaire les intérêts immédiats et les égoïsmes individuels et collectifs.

Le lieu de la rupture devient expression de la plus grande force de l'Amour. Le lieu de l'incompréhension devient celui de la nouvelle connaissance. La croix est signe de croissance, par le rapport inattendu qu'elle introduit entre l'Amour créateur et le détachement, entre l'énergie et l'abandon de soi. Elle est signe de non violence en plein cœur de la violence. Dans l'écartèlement de l'histoire, elle exprime la plus réelle concentration de la liberté dans l'Amour. Au point et au sommet où elle se dresse, sève restée brûlante dans un bois mort, elle est un cri de Dieu vers l'homme.

Si la foi chrétienne intègre et assume pleinement cette rupture et ce signe de faiblesse que représente la Croix de Jésus c'est bien parce que cette Croix n'est pas une interruption du message de Jésus à ses disciples et au monde mais, comme une ultime parabole, un nouveau sens donné à l'existence et une source définitive d'espérance par la Résurrection dont le discours de Pierre dans le Livre des Actes nous dit qu'elle est un acte de Dieu . Oui, nous sommes faits d'argile et la terre recevra le corps mort de Jésus, comme elle recevra notre corps à notre mort. Ce qui est poussière rejoindra la poussière. Pourtant notre corps sera lui aussi associé à cette Résurrection car selon saint Paul *si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. (Rm 8,10-11*

Le voilà le trésor dans l'argile. La richesse non pas hors de nous mais en nous. La puissance créatrice de Dieu dans nos corps mortels. La Parole transformante et renouvelante de Dieu jusque dans les limites de notre chair qui accueille l'Eternel dans sa contingence. *Le Verbe s'est fait chair* écrit saint Jean dans le Prologue du IV<sup>o</sup> évangile. Depuis plus de cinquante années que je suis prêtre, j'ai expérimenté concrètement combien, à travers et malgré mes fragilités personnelles ou les pesanteurs

institutionnelles ressenties, j'ai pu garder la liberté de transmettre cette Parole de Vie qui a structuré jusqu'à ce jour mes choix et mes engagements.

Je vous propose six points, un peu comme six mouvements d'une œuvre musicale ou d'une symphonie spirituelle dont le thème principal qui assure la cohérence de l'œuvre se déploie de multiples façons, en de multiples sons ou harmonies qui constituent l'architecture musicale d'ensemble et la partition de la foi chrétienne dans le monde. Chacun de ces mouvements, caractérisé par un mot correspondra aux aspects qui auront, ensemble, assuré le développement et la stabilité de ma foi. Des *Racines* aux *Lumières* ce seront autant d'expériences progressives mais aussi simultanées qui m'auront conduit où je suis, où je pense et où je vis, sans avoir cessé un seul instant de chercher et de considérer finalement chaque instant ou chaque temps d'existence comme autant de traces mystérieuses d'Éternité.

Et c'est ici que je rejoins enfin le titre de mon intervention qui peut sembler inattendu : L'ancre et la voile. Ces deux termes renvoyant de fait au monde de la mer en évoquant deux réalités apparemment opposées mais dont nous constaterons, dans l'usage que je vais en faire, en parlant du Christianisme et de ma propre foi, qu'elles sont non seulement indissociables mais de fait indispensables l'une à l'autre. Car, par cette image, je rejoins sans effort ce que je disais du rapport entre le trésor et l'argile. Dans ces deux binômes que sont le trésor et l'argile d'un côté, l'ancre et la voile de l'autre, l'élément essentiel c'est le souffle. L'embarcation n'avance que parce que le vent souffle dans la voile et l'humain n'a commencé d'exister que par le souffle de Dieu sur la poussière modelée. Si nous sommes à l'image de Dieu, nous le sommes autant par notre corps que par notre souffle qui reste en nous celui du créateur.

Non seulement nous portons ce trésor mais il est en nous, le premier signe de ce trésor étant notre vie, le souffle de notre vie, une vie que la Parole de Dieu que nous recevons peut transformer, même si nous gardons la fragilité de l'argile. Une vie que le souffle de Dieu peut conduire si nous hissons la voile... Mais alors que devient l'ancre ? Pourquoi une ancre ? C'est bien là que réside le paradoxe dans l'application de cette image au Christianisme. Si l'ancre, objet dont nous savons qu'il permet de garder la stabilité du bateau, est donc la cause et le signe de la stabilité, la voile qui permet de son côté le déplacement est donc le signe de la liberté. Stabilité et liberté. L'un n'excluant pas l'autre.

Le Christianisme, comme d'ailleurs toute institution, ne peut être compris que par l'indissociabilité de ces deux dimensions. Et je dirai même que ce qui caractérise la singularité de la foi et de l'annonce de l'Évangile aujourd'hui c'est bien de hisser la voile alors que l'ancre est jetée. En langage marin - et un skipper me l'a dit lors d'un débat - c'est inimaginable car s'il y a du vent le bateau tournera en rond...mais je tiens à cette image sur le plan symbolique en rappelant que plus nous sommes assurés sur nos bases plus notre liberté est grande, liberté de paroles et d'initiatives, liberté d'agir ou de réagir. Plus nous sommes éclairés par ce trésor de la Parole de Dieu que nous portons, cette richesse infinie de la présence du Christ en nous, plus nous pouvons alors comprendre le sens de cette affirmation du Christ à Nicodème : *Le vent souffle où il veut mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va, ainsi en est-il de celui qui est né de l'Esprit* (Jn 3,8).

Toute la tradition biblique va d'ailleurs dans ce sens. Depuis l'Arche d'Alliance de Moïse qui sera au cœur de tous les déplacements imprévisibles du Peuple de Dieu jusqu'à la Parole libérée des prophètes d'autant plus forte qu'ils se disaient directement investis de la puissance divine. Et pourquoi ne pas évoquer ici Jésus lui-même et sa grande liberté par rapport à la règle inviolable du Sabbat ou au comportements des pharisiens parce qu'il était plus que les autres attaché à la Vérité de l'intégralité de la Loi et au respect du Temple (Cf les vendeurs chassés du Temple, Mt 21,12-13). Le récit de la Pentecôte donnera aux Apôtres une totale et nouvelle liberté qui sera d'autant plus grande qu'ils auront reçu ce souffle de l'Esprit, assurance de la présence définitive du Christ auprès d'eux et en eux.

La crédibilité du Christianisme, à tous les niveaux de ses structures, est d'autant plus assurée que les fidèles baptisés et les ministres ordonnés, jusque dans l'organisation des communautés et les plus hautes responsabilités pastorales, ont un solide ancrage doctrinal et spirituel qui seul permet les évolutions et les réformes nécessaires. Il y a toujours eu débat, sur ce plan, autour de ce que l'on appelle le dogme ou la Tradition dogmatique, c'est-à-dire l'ensemble des définitions doctrinale qui ont progressivement constitué le socle de la Religion chrétienne. Nous y reviendrons prochainement en parlant des *Racines*. Le Concile Vatican II s'inscrira pleinement dans ce rapport entre les fondements et le renouvellement, entre un appui solide sur le socle spirituel et théologique de la foi chrétienne et la nécessité de transmettre le message évangélique

dans un langage et des propositions qui lui permettent d'être entendu et compris comme une voie de liberté et de réalisation de soi et du monde.

Hisser la voile tout en restant ancré c'est ne jamais cesser d'avancer d'explorer, de construire en faisant l'expérience d'une stabilité de fond qui assure à toute initiative ou à tout projet de réforme la possibilité d'un véritable renouvellement en évitant non seulement une immobilisation paralysante de la vie mais également une fuite en avant non maîtrisée et donc une incapacité à donner un sens à l'existence.

Pourquoi avoir choisi ces six mouvements allant des Racines à la Lumière ? Parce qu'ils exprimeront les points d'ancrage et les différentes harmoniques de notre foi et de notre vie spirituelle, indissociables de la foi et de la vie de l'Eglise. C'est dans ce long parcours, ce long fleuve ou cette longue partition, que j'ai découvert, malgré tous les légitimes obstacles, remous ou dissonances, que j'étais et que nous étions guidés vers un terme, un accomplissement dont ne pouvions nous écarter finalement aucune rupture, aucune souffrance aussi vive soit-elle, aucune tragédie.

J'aime citer cette conviction de saint Paul dans la Lettre aux Romains : *Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? En effet, il est écrit : C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur.*

Il ne s'agit pas là d'un optimisme béat ou d'une vision naïve de la vie ou de l'Histoire - je reste en la matière extrêmement réaliste - mais de la conviction que notre argile ne cesse d'être porteuse d'un trésor de vie et d'amour - j'utilise ce mot à dessein - et que notre voile est hissée pour nous faire avancer sur des terres nouvelles où nous pourrions jeter l'ancre à nouveau avant de repartir.

Revenons aux six harmoniques de la foi chrétienne : Elle est enracinée et fondée dans l'Histoire. Elle s'abreuve en permanence aux sources de la Vie que sont l'Evangile et la Présence du Christ. Elle est vécue en Eglise et dans les liens des baptisés entre eux. Elle se célèbre et reçoit pour le transmettre le souffle de l'Esprit. Elle traverse l'épreuve mais donne accès

à la paix intérieure. Elle s'exprime dans tout acte créateur et conduit vers la lumière par la contemplation de la beauté.

Avoir placé l'ensemble de notre parcours sous le même thème de l'or et de l'argile suppose bien sûr que chaque mouvement ou chaque harmonique le montrera à sa façon. Mais la conviction qui est la mienne et que voudrais partager avec vous c'est que nous devons, avant de ployer trop vite sous le poids des remises en question ou des multiples critiques qui marquent aujourd'hui le Christianisme, il nous faut aussi comprendre que la force de l'Évangile et sa pertinence spirituelle et morale sont absolument intactes.

Les grandes questions posées aujourd'hui sur la signification ou la portée de la proposition chrétienne dans un temps où les changements sont considérables ne sont pas, somme toute, vraiment nouvelles. Elles étaient déjà posées dans les cinq premiers siècles et lors de la chute de l'Empire Romain. La différence par contre vient du développement irréversible de l'environnement scientifique et technologique et des changements de paramètres dans l'ordre économique mondial et l'équilibre planétaire. Autrement dit, les paroles du Christ et le message de l'Évangile, références majeures pour notre vie humaine et spirituelle peuvent réellement et complètement positionner le Christianisme dans les grands débats actuels de société.

Et maintenant, je lève l'ancre qui nous avait arrêté un instant pour nous permettre de donner le fil rouge de notre parcours. Je redéploie la voile et nous partons si l'Esprit veut bien nous guider là où le décidera...

## **1e mouvement : *RACINES***

### **ou l'histoire et les fondations**

Le premier aspect qui apparaît lorsqu'on parle du Christianisme, soit en observateur extérieur ou en sociologue des religions, soit de l'intérieur, en fidèle baptisé pratiquant régulier ou non, c'est son déploiement dans l'histoire et son enracinement dans des traditions religieuses et culturelles. D'où le premier mot clé de notre parcours *Racines*. Nous sommes enracinés. Nous ne venons pas de n'importe où et les différents fleuves qui ont jusqu'ici traversé plus de vingt siècles de civilisations et de cultures ont au départ la même source et ont porté la Parole initiale dans des

multitudes de structures, de langues et de rites sans qu'un seul instant la dynamique humaine et spirituelle soit interrompue.

Nous sommes fondés dans l'Histoire de l'humanité et, comme religion identifiée nous appartenons de plain-pied au terreau spirituel, social et politique de nos contemporains. Et cela depuis la proclamation de la Bonne Nouvelle évangélique par le Christ et le déploiement des premières communautés chrétiennes. Si l'on étudie l'ensemble quasi illimité des documents publiés par l'Eglise, à tous les niveaux possibles, du Ie au XXIe siècle, des Lettres de Paul au Pape François, des premiers Conciles à Vatican II, on ne peut que constater la volonté de ne pas détacher l'annonce de l'Évangile du contexte des diverses sociétés auxquelles il est destiné. Cela permettra même au Bienheureux Pape Paul VI d'oser dire dans son discours final :

"Un courant d'affection et d'admiration a débordé du Concile sur le monde humain moderne ; au lieu de présages funestes, des messages de confiance sont partis du Concile vers le monde contemporain : ses valeurs ont été non seulement respectées, mais honorées ; ses efforts soutenus, ses aspirations purifiées et bénies."

Cinq aspects peuvent traduire le rapport entre le christianisme et le monde, entre le christianisme et l'histoire. :

### **1. Un Dieu qui se communique**

Parler de Révélation, pour la tradition chrétienne, c'est dire que Dieu, par un acte libre de sa propre volonté, se donne à connaître à l'homme. Cette Révélation a une double dimension : — naturelle, au sens où l'être humain est par nature ouvert à ce qui le dépasse et peut donc faire l'expérience de Dieu, — historique, au sens où la communication de Dieu s'est réalisée dans des temps et lieux déterminés de l'histoire.

Le prologue de l'Épître aux Hébreux le précise : « Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières parlé aux pères par les prophètes, Dieu, en la période finale où nous sommes, nous a parlé à nous en un Fils qu'il a établi héritier de tout, par qui aussi il a créé les mondes » (He 1,1-2).

### **2. Le principe Incarnation**

Le christianisme repose sur une conviction première que l'on peut ainsi formuler avant tout développement dogmatique : « Dieu est totalement présent et pleinement révélé en Jésus de Nazareth. » Pour la foi chrétienne, Jésus est Dieu. Cette affirmation est incontournable, quelle que soit par ailleurs la progression dans l'interprétation ou la maturation doctrinale qui ont conduit aux différentes expressions de cette divinité<sup>1 8</sup>. Notre Credo du dimanche, reprenant les termes mêmes du Concile de Constantinople en 381, dit : « Je crois en un seul Seigneur Jésus-Christ, le fils unique du Père, il est Dieu, né de Dieu. Lumière, née de la lumière. Vrai Dieu, né du vrai Dieu. » Nous recevons cette conviction conciliaire comme la base de la théologie et de la foi de l'Église, inchangée depuis l'origine.

A la source de tout : l'expérience personnelle des disciples, qui va devenir, à partir de la Pentecôte, sujet d'une proclamation courageuse scellant les premiers pas de l'Église. Cette expérience nous est entièrement livrée par les Écritures et il est bon de préciser dès maintenant que le dogme lentement et parfois laborieusement formulé n'ajoutera rien aux éléments immédiatement transmis par la première prédication et consignés dans le Nouveau Testament.

### **3. Une théologie de l'Histoire.**

Parler d'une Théologie de l'Histoire c'est dire que l'on ne peut avoir accès au Mystère de Dieu que dans notre histoire et tous les aspects de notre existence. La Révélation de Dieu au monde ne soustrait pas au monde mais d'une certaine façon nos y plonge complètement.

***Dieu appelle les hommes à faire avec Lui leur histoire*** . Le chrétien habite l'histoire. C'est au coeur des conditions et des conditionnements de l'histoire, que Dieu prend l'initiative de faire signe à l'homme. Et c'est là qu'il lui adresse l'invitation à l'accueillir, à vivre, avec lui et pour lui, un amour sauveur, fraternel, universel.

L'Eglise est faite d'hommes engagés dans l'histoire pour témoigner de l'aujourd'hui de Dieu. Il s'agit bien d'une histoire écrite avec des mots et des actes d'hommes, même si elle est riche d'un dessein pensé de toute éternité. Rencontrer Dieu, c'est prendre en compte les réalités vitales décisives d'une situation, en s'éveillant à une plus grande responsabilité, en avançant sur le chemin de la vérité, en ouvrant aux dimensions de l'Amour. Un Amour qui veuille rassembler tous les hommes de toutes classes et de toutes races avec toute la richesse de leur diversité.

#### **4. Il y a une liberté de l'Évangile dans la société.**

Un texte extrait de la Lettre aux Catholiques de France publiée par la Conférence des Evêques de France sous le titre *Proposer la foi dans la société actuelle* précise :

"La crise que traverse l'Église aujourd'hui est due, dans une large mesure, à la répercussion, dans l'Église elle-même et dans la vie de ses membres, d'un ensemble de mutations sociales et culturelles rapides, profondes et qui ont une dimension mondiale. Même si nous avons, en tant que chrétiens, à répondre d'une Parole de vérité et de vie, nous n'en partageons pas moins la condition commune des hommes et des femmes de notre société. Nous voilà appelés à aller puiser nous-mêmes aux sources de notre foi le courage et l'espérance nécessaires pour faire face à nos responsabilités, sans crispation, ni ressentiment. Nous voilà appelés à proposer librement l'Évangile non pas comme un contre-projet culturel ou social, mais comme une puissance de renouvellement qui appelle les hommes, tout être humain, à une remontée aux sources de la vie."<sup>2</sup>

Voilà sur quel socle historique et quelles fondations repose notre foi chrétienne et à quels engagements légitimes elle nous conduit..

## **2 e mouvement / l'Évangile au coeur**

---

<sup>2</sup> Conférence des évêques de France, *Proposer la foi dans la société actuelle*, Cerf 1997, p.22.25

## Sources

Nous abordons ici ce que l'on peut appeler le cœur battant de la foi chrétienne. Ce sans quoi nous ne serions pas là. Ce sans quoi nous serions toujours en train de chercher la source de ce long fleuve qu'est l'histoire du Christianisme. L'Évangile, au-delà de ces quatre documents qui permettent de connaître la vie et l'enseignement de Jésus, se révèle être un véritable chemin de liberté et de joie ouvrant sur de fulgurantes perspectives d'espérance et de lumière. Par ses récits concrets et les paroles de Jésus nous avons accès à Dieu et nous ne pouvons lire ces textes sans ressentir intérieurement une étonnante impression de Vérité. Beaucoup plus que de la sagesse à vues humaines et qui ne satisferait que l'intelligence, il peut y avoir une expérience parfois indicible de plénitude.

Certes, les fidèles chrétiens lisent les évangiles et l'ensemble des livres du Nouveau Testament dans une attitude de foi. Ces textes constituent ce que nous appelons la Parole de Dieu, cette Parole étant constituée par l'ensemble des livres de la Bible. Chaque célébration eucharistique, particulièrement le Dimanche, permet un parcours de l'Ancien et du Nouveau Testament mais c'est bien la lecture de l'Évangile, c'est-à-dire de l'un des quatre livres de Matthieu, Marc Luc et Jean, qui conclut, comme une forme d'achèvement, cette liturgie de la Parole.

J'aborderai Trois aspects : -Des évangiles à Jésus - La prédication du Royaume - - L'Évangile aujourd'hui : une nouvelle évangélisation..

### **1/ Des évangiles à Jésus**

Un premier constat s'impose : Nous ne connaissons Jésus que par les évangiles. Il existe pourtant d'autres sources faisant état nommément de Jésus. Les plus connues sont des historiens et écrivains non religieux comme Tacite, Suétone, Pline le jeune ou d'origine juive comme l'historien Flavius Josèphe. Ce qui est sûr c'est que l'on ne peut sérieusement remettre en cause l'existence de l'homme Jésus de son autorité et de son influence incontestable sur un groupe de disciples. Son enseignement sera nouveau mais Jésus s'opposera aux autorités du Temple et sera livré aux Romains et crucifié..

Mais d'abord quelques explications sur le mot Évangile... Ce terme vient du grec *euangelion* signifiant Bonne nouvelle. Il est composé de

l'adverbe *eu* signifiant *bon*, et du verbe *aggellô* signifiant *annoncer*, ce verbe n'apparaissant jamais seul mais toujours en composition, ce qui donne le substantif *euaggelion* Bonne nouvelle ou Evangile.

Cette traduction littérale montre mieux la signification que Jésus entend donner à son message propre. Le contenu de ce message, c'est le fait déjà réalisé que le règne miséricordieux de Dieu dans le Christ est devenu visible et agissant dans ce monde :

## **2. La Prédication du Royaume**

La caractéristique essentielle de l'Evangile est d'être une annonce et une proclamation dont la voix est Jésus de Nazareth et dont le contenu est la proximité du Royaume de Dieu.

Dans la prédication du Royaume, la forme et le fond sont liés

**Pour la forme** il s'agit des manifestations externes, psychologiques et sociales de la prédication de Jésus. Sa personne, profonde humanité et sensibilité s'exprimant souvent avec habileté et humour, son souci pédagogique apparaît dans les paraboles. Il affirme une réelle indépendance et une grande disponibilité. Son langage simple, de structure poétique et symbolique, utilisant les images quotidiennes pour caractériser le Royaume

> **Les signes** : Jésus guérit et visite les malades ( Il se déplace en permanence (II est souvent en opposition à l'esprit du mal il préfère lui-même la discrétion aux signes trop visibles Sa prédication s'adresse à tous sans exception ( Juifs, païens, exclus sociaux) Jésus va dans tous les milieux Il manifeste une grande liberté de comportement

> **La réception** : Jésus est reçu comme prophète de grande autorité même s'il est souvent refusé et incompris

**Pour le fond** : > **La réalité de base c'est - L'accomplissement et la réalisation du Royaume** Jésus annonce le Royaume présent. Il manifeste qu'il y a dès maintenant un accomplissement qui est accomplissement des Ecritures . La perspective est eschatologique c'est-à-dire que le présent est déjà anticipation de la vie éternelle avec Dieu à laquelle nous sommes destinés....

- **Le Christ a un rôle central** . Jésus est l'"héritier" et le garant personnel du Royaume. Il est le Don de Dieu par Amour. Il est le "guide"(berger) ,la Voie ,la Vigne et l'accomplissement de la Loi . D'où la nécessité de se conformer à lui , de l'accueillir, de le reconnaître . Sa Résurrection sera le signe du Royaume,

anticipation de sa "venue" définitive, cet accomplissement ne pouvant se faire sans souffrance. Jésus sera la centre de la Révélation trinitaire du Royaume .

**Quand aux thèmes** , ce sont **L'amour, la Charité, La Foi et la Prière - La Miséricorde et le Pardon , L'accueil des pauvres, des pécheurs et des humbles , La Vérité, la Lumière et la Nouveauté, La Nourriture, - La Liberté - La Paix et la Confiance \_ L'Unité** : l'appel au rassemblement et à l'unité est une constante dans la prédication de Jésus (Jn 17, 20-23; Mt 23,37).

### **3/ L'Évangile aujourd'hui : nouvelle évangélisation ?**

Parler de l'Évangile aujourd'hui c'est le faire sur deux plans qui sont d'ailleurs indissociables . Le premier plan c'est de constater, selon les mots de Maurice Bellet que le vieil Évangile est toujours vivant

Le second plan c'est d'être persuadé que cet Évangile a toutes les ressources nécessaires et indispensable pour que le message du Christ soit transmis aux générations futures et au monde à venir. Autrement dit : l'Évangile aujourd'hui et l'Évangile demain. C'est bien là la perspective de ce que l'on appelle désormais en Église la "nouvelle évangélisation".

Ne faut-il pas rappeler en effet que l'évangélisation, qui est à proprement parler l'annonce de Jésus le Christ et de son Évangile, est indissociable de l'Église depuis les origines ? Nul ne peut se dire membre de ce corps si, à sa manière et tel qu'il est, il n'est pas disciple et témoin de Jésus, s'il ne parle pas de lui, s'il ne proclame pas sa foi.

Il en est de même pour l'Église dont la vocation n'est pas de s'annoncer elle-même ou de se rendre témoignage à elle-même mais de révéler Dieu au monde, de conduire au Christ et de transmettre le souffle de l'Esprit qui la traverse et le message fondateur de l'Évangile qui la structure. L'Église est finalisée, non point d'abord par son équilibre institutionnel interne, encore qu'il ait son importance, mais par sa mission reçue en permanence du Christ : Annoncer la Bonne nouvelle au monde, avec ses conséquences spirituelles, culturelles et morales.

**3e mouvement/** La foi en l'Église ou Aimer l'Église

## ***Liens***

Nous avons rappelé jusqu'ici combien la foi chrétienne est inscrite et enracinée dans notre histoire et continue de se déployer à partir de la source unique qu'est l'Évangile du Christ. Cet Évangile qui révèle pleinement au cœur des humains le Dieu d'Amour créateur de l'Univers. Nous nous posons maintenant la question de l'Église. Quelle est la réalité de cette Église et que représente-t-elle vraiment, tant pour les fidèles baptisés qui la constituent que pour celles et ceux - et ils sont foule innombrable - qui sont étrangers au Christianisme ou non croyants ? Si cette Eglise est par nature un lieu de rassemblement, une communion, si elle relie les baptisés les uns aux autres tout en les reliant au Christ - d'où le mot ***liens*** que j'ai retenu pour caractériser notre démarche - est-ce qu'elle est perçue comme telle, ou seulement comme une institution semblable aux autres, avec ses logiques internes et ses conflits de pouvoir

Il y a certes, dans l'Église du Christ, une inévitable dimension institutionnelle et des structures nécessaires de gouvernement et de fonctionnement, mais elles ont, dans le cas présent, une finalité spirituelle au service des hommes et des femmes de notre temps. Ce que rappelle le document conciliaire intitulé "L'Église dans le monde de ce temps"...

Je tiens à préciser de suite que je parle ici de l'Église par rapport au Christianisme et en perspective largement œcuménique...Quelles que soient les traditions catholique, réformée, anglicanes ou orthodoxe, il s'agit d'une Eglise indissociable du Christianisme dans le monde et dont la mission première est d'annoncer et de répandre l'Évangile de Jésus le Christ dont nous venons de parler...

Les épreuves traversées aujourd'hui par l'Église viennent autant de l'intérieur que de l'extérieur, autant de ceux qui sont envoyés pour transmettre la Bonne Nouvelle de l'Évangile que de ceux qui l'ignorent ou la refusent. Pourtant si nous portons un trésor dans nos vases d'argile, si nos vases peuvent se briser ou que le trésor ne soit qu'une illusion ou un faux pour beaucoup, il n'en reste pas moins un trésor, intact et restant source de vie, même entre nos mains polluées.

Aimer l'Église, c'est effectivement voir à travers son histoire et son institution une effusion permanente de vie et de lumière. C'est lire, à travers les aspérités de son histoire ou les contradictions humaines de

son développement, la permanence d'un message de vie, de paix et de réconciliation. Aimer l'Église, c'est faire le choix de la comprendre de l'intérieur et d'entendre, sur le terrain même nos ruptures, de nos remises en cause de nos conflits ou de nos contestations, une parole qui nous dit la permanence et la stabilité qui sont celles même de Dieu.

Je développe brièvement trois aspects : > Le paradoxe de l'Église, > La liberté de l'Église, > La mission de l'Église,

## 1/ Le paradoxe de l'Église

Henri de Lubac écrivait "L'Église est humaine et divine, donnée d'en haut et venue d'en bas. Les hommes dont elle se compose résistent de tout le poids d'une nature lourde et blessée, à la vie qu'elle s'efforce de faire pénétrer en eux." IL est vrai que la première et plus forte impression que donne l'Église est son paradoxe. Elle est sainte et humaine.

+ **L'Église est sainte.** *"J'ai vu la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu. Elle brillait de la gloire même de Dieu..." (Ap 21,10-11 ).*

L'Église est sainte avant tout parce que, par le Christ, elle vient de Dieu et elle conduit à Dieu. On pourrait tout autant dire que l'Église est divine en son humanité. Corps dont le Christ est la tête. Communion dont l'Esprit-Saint assure la stabilité et la communication interne. L'histoire de l'Église est enracinée dans la longue histoire de la Bible. Elles sont indissociables. Si son premier souffle comme Eglise du Christ vient de la Pentecôte - nous y reviendrons - sa mémoire la plus ancienne est bien celle du peuple de Dieu en marche vers la terre promise. Elle est pour tout homme, toute civilisation ou toute culture le lieu et le temps mystérieux où s'entrecroisent et s'ensemencent constamment le passé et l'avenir

+ **L'Église est humaine.** *"Mais ce trésor nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous". (2 Co 4,7)*

L'Église est humaine parce qu'elle est faite d'hommes et de femmes appelés par Dieu là où ils sont et tels qu'ils sont. La sainteté n'empêche pas la fragilité de l'humanité. Ce constat peut paraître banal et pourtant il est incontournable. Certes, c'est Dieu qui a l'initiative de l'appel, c'est lui qui choisit son peuple, c'est Jésus qui appelle les premiers disciples

mais l'Écriture n'a jamais caché les risques que courait le message à être confié à des pécheurs.

Le paradoxe atteint ici son point culminant. La révélation n'est possible que parce qu'elle s'inscrit de plain-pied dans l'humanité. Ici apparaît également la spécificité radicale du Christianisme qu'indique déjà nettement le prologue de saint Jean . "*Le verbe s'est fait chair ... Personne n'a jamais vu Dieu, mais le Fils unique qui est dans le sein du Père nous l'a dévoilé.*" (Jn 1,14.18). Il s'agit bien de ce que nous appelons l'incarnation. Dieu dans la chair.

L'Église n'existe qu'en perspective humaine. Henri de Lubac précise encore : "L'Église a pour unique mission de rendre Jésus-Christ présent aux hommes. Elle doit l'annoncer, le montrer, le donner à tous. Le reste n'est que surcroît." il s'agit donc de rappeler que quelle que soit la grandeur de la mission, en raison de la seule source qui est Dieu, cette mission n'est possible que si la Parole est accessible aux hommes, aux civilisations et aux cultures.

## **2/ La liberté de l'Église**

**L'Église est libre.** "*Nous ne pouvons certes pas quant à nous, taire ce que nous avons vu et entendu.*" (Ac 4,20).

La réaction de Pierre et Jean devant le Sanhédrin évoque bien la liberté et le courage qui marquent le témoignage chrétien dans le monde, dès l'origine. Et il reste vrai, dans et pour l'Église, qu'affirmer sa foi chrétienne aujourd'hui et s'engager fermement dans la construction de la paix ne va pas sans risques. Certes, ces risques sont différents et vont de la simple ironie, de l'indifférence ou du refus jusqu'aux discriminations violentes, à la menace ou à la mort. Mais la persécution n'est pas seulement un fait du passé. Elle reste sous de multiples formes d'une douloureuse actualité.

La mission de l'Église est placée dès le départ sous le signe de l'épreuve. Un vrai combat de gladiateurs dit Paul "*Pressés de toutes parts, nous ne sommes pas écrasés, dans des impasses mais nous arrivons à passer, pourchassés mais non rejoints, terrassés mais non achevés*" (2 Co 4,8-

Si parler de Dieu ne changeait rien à l'existence, si la foi n'était qu'un dérivatif, un jeu de l'esprit ou une coquetterie spirituelle, rien à craindre.

Les vrais enjeux seraient ailleurs. Les menaces ou les critiques ne fuseraient pas. On ne tire pas sur des joueurs de carte. Mais voilà qu'il en est tout autrement. Dans l'acte de foi, Dieu est affirmé comme garant de la libération intégrale de l'homme.

Face aux grands déséquilibres économiques, aux ambiguïtés de certains progrès techniques, aux violations constantes de la paix, mais aussi aux nouvelles questions éthiques posées par les évolutions sociales et culturelles, l'intégrité de la foi peut conduire à de vifs débats voire à des oppositions catégoriques. Les échanges, parfois rudes, provoqués lors de la publication de certains documents officiels, ne cessent de le montrer. .

Le témoignage de l'Église en faveur de la paix et du respect des droits de l'homme ne se contente pas de demi-mesures. Il est fait pour aller jusqu'au bout. La foi et le courage. Peut-il y avoir l'un sans l'autre ? Rappelons-nous que "martyre" vient d'un mot grec qui signifie "témoignage".

### ***3/ La mission de l'Église***

*"Les disciples lui dirent «tout le monde te cherche » Et il leur dit : "Allons ailleurs dans les bourgs voisins pour que j'y proclame aussi l'Évangile, car c'est pour cela que je suis sorti" (Mc 1,37-38)*

L'activité missionnaire est inscrite dans la nature même de l'Église. Ce que l'on peut appeler, sur un autre registre, l'évangélisation. IL ne s'agit pas d'une charge parmi d'autres confiée à la communauté mais de la charge par excellence, celle qui identifie la communauté, comme elle a identifié le Fils, venu dans le monde pour que le monde croie. Dans le dernier discours rapporté par saint Jean, Jésus dira . *"J'ai achevé l'œuvre que tu m'as donné à faire... J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu m'as donné"* (Jn 17, 4-6)

Ce n'est pas sans raison que Paul dira : *"Malheur à moi si je n'annonce pas l'évangile"* (I Co 9,16). Toutes les lettres de Paul sans exception comme l'ensemble du livre des Actes sont traversés par une dynamique d'évangélisation qui est le contenu exact de la mission de l'Église. Dieu se donne au monde et se communique aux hommes par la médiation de nos langages et de nos paroles soutenus par la conviction de la foi. A aucun moment de l'histoire biblique et du Christianisme on n'est revenu sur cette

certitude : Dieu s'annonce, sa Parole se transmet. Il faut parler. S'il y a un message, il est universel et ne peut être caché ni réservé à de seuls initiés.

Nous vivons dans un temps où les moyens de communication se développent vertigineusement et d'une façon de plus en plus sophistiquée. Depuis plusieurs décennies l'Église a pris conscience que la transmission de la foi, la communication de Dieu - dont elle est familière depuis l'origine - doit utiliser les outils mis à la disposition des institutions et des personnes.

Certes nous ne le faisons pas sans discernement et le rappel de la croix du Christ évoque en nous la double et indissociable perspective qui caractérise le message chrétien : nécessité et humilité, pertinence et Amour. L'un ne va pas sans l'autre

Mais l'urgence est bien là et personne ne peut y échapper. La Parole de Dieu et l'Évangile du Christ doivent avoir accès au rang des propositions les plus cohérentes de notre temps, cela avec l'appui de notre prière et de notre conviction de disciples . Comment, à ce sujet, ne pas évoquer l'un des plus grands documents pontificaux du dernier siècle : l'exhortation apostolique de Paul VI "*Evangelii Nuntiandi*" ."

« L'Église est toute entière évangélisatrice. Cela signifie que pour l'ensemble du monde et pour chaque portion du monde où elle se trouve, l'Église se sent responsable de la tâche de diffuser l'Évangile...Que le monde de notre temps qui cherche, tantôt dans l'angoisse, tantôt dans l'espérance, puisse recevoir la Bonne Nouvelle, non d'évangélistes tristes et découragés, mais de ministres de qui ont les premiers reçus en eux la joie du Christ et qui acceptent de jouer leur vie pour que le royaume leur soit annoncé et l'Église implantée au cœur du monde ».

#### **4° mouvement / Prière et Liturgie *Souffles***

Il s'agit maintenant de rappeler comment nous avons pu tenir et structurer notre vie spirituelle. Quel souffle ininterrompu nous a poussé vers le large et permis de repartir ou de renaître à chaque moment de remise en question, d'hésitation ou même de rupture. Tel a été le rôle de la prière personnelle et de son expression communautaire dans la liturgie de l'Église.

L'Église est née le jour de la Pentecôte dans le souffle de la résurrection et s'est structurée autour de la célébration régulière de la Pâque. La liturgie, sous ses différentes formes et compte tenu de son évolution dans l'histoire, est bien au centre de la vie ecclésiale. Il n'y a pas de foi chrétienne sans qu'elle soit célébrée, dans la rencontre avec Dieu, le lien au ressuscité et la disponibilité au souffle de l'Esprit. Mais cette disponibilité au souffle de l'Esprit est à l'instant même un envoi car le chrétien est envoyé, quelques soient les épreuves ou les difficultés rencontrées dans le monde. Il est envoyé pour annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus

La réflexion que nous venons de faire jusqu'ici nous conduit logiquement à ce que nous pouvons considérer comme le sommet de la prière et de la liturgie : le sacrement de l'Eucharistie. Déjà le Concile affirme nettement que "l'Eucharistie est bien la source et le sommet de toute l'Évangélisation"

Pendant notre messe, nous recevons Le pain de la Vie et le Vin du Royaume éternel, comme le rappellent les paroles de l'Offertoire précédant la grande Prière eucharistique. Nous entrons, par la célébration et quelque soit l'endroit où elle se réalise dans un temps sacré, en proximité immédiate du Christ réellement présent, de l'Esprit libérant et régénérateur et du Père créateur. Nous sommes immergés dans l'amour. Mais un amour qui ne nous éloigne pas du monde, loin de là, un amour qui nous envoie.

Nous nous sommes souvent trompés en pensant que la formule *Ite Missa est*, qui clôturait l'ancienne liturgie en latin aujourd'hui heureusement traduit par "allez dans la paix du Christ", pouvait signifier « allez la messe est dite... » Grave erreur non seulement de traduction mais de compréhension. Car Missa en latin ne veut pas dire messe mais envoi... du verbe latin *mittere* signifiant *envoyer, lancer...* *Missa* étant l'envoi... Comme mission.. *Ite missa est* devrait alors être traduit par *Allez l'envoi est fait.....* Fort heureusement, la liturgie actuelle fait dire au célébrant : Allez dans la paix du Christ. Allez... la liturgie ne nous enferme pas ou ne replie pas les fidèles sur eux-mêmes mais elle renouvelle et renforce notre dimension missionnaire.

Le Pain que nous consommons et que nous intégrons à notre propre vie est un Pain Vivant. Nous sommes habités par le Christ et envoyés par lui. J'aime ces paroles du regretté Père Gustave Martelet : « Qui pourra préciser les limites sociales économiques et politiques d'un tel réalisme

eucharistique?... La vraie révolution doit sortir des repas du Seigneur et personne ne devrait pouvoir arrêter les conséquences transformantes que ce mystère impose à la structure historique du monde»

Ce qui caractérise la prière chrétienne, c'est avant tout le fait qu'elle est un dialogue avec Dieu. Un dialogue rendu possible dans toutes ses dimensions et toutes ses formes. La prière chrétienne n'est pas n'importe quelle attitude spirituelle. Elle est relation à Dieu, échange dynamique dans lequel l'homme donne autant qu'il reçoit. Présence de l'homme en Dieu autant que présence de Dieu en l'homme. Ce que nous appelons la transcendance se vit et se dit. Elle devient Parole. Parole de Dieu pour l'homme et paroles de l'homme vers Dieu.

**La prière et la liturgie sont rencontre du Christ** Si notre prière est trinitaire, comme le rappelle le signe de la Croix, si elle s'adresse la plupart du temps au Père, c'est par le Christ que nous avons accès au Père et c'est l'Esprit Saint qui nous permet de dire que Jésus est le Seigneur (1 Co 12,3). Notre prière, tout en s'inscrivant dans la longue tradition des psaumes, devient rencontre du Christ. Rencontre personnelle du Christ et du Christ ressuscité. Notre prière devient alors, quelle qu'en soit la forme ou la durée un acte d'Amour, une relation d'Amour. Jésus est au centre de la Révélation trinitaire de l'Amour de Dieu à l'humanité.

> Cette rencontre avec le Christ est signifiée dans la tradition catholique par **l'Adoration**, ou prière d'Adoration devant le Saint Sacrement. Quelle que soit la forme de son exposition l'hostie est bien le Corps du Christ et représente à elle seule le Corps et le Sang du Christ. Il y a là une véritable rencontre avec celui qui nous aime mais qui ne nous garde pas pour lui et nous envoie. Mystérieuse dimension missionnaire de l'Adoration. Il s'agit bien d'un cœur à cœur avec le Ressuscité, un temps privilégié pendant lequel notre prière peut prendre différentes formes, du silence aux mots spontanés issus de notre cœur mais aussi de la récitation des psaumes qui prennent alors une dimension christologique, mais tout cela dans une perspective missionnaire. Ne l'oublions jamais...

## 5 ° mouvement **Traversées**

### ou **Déchirure et Transfiguration**

#### *Traversées*

Le christianisme est depuis les origines confronté à de multiples et incessantes épreuves face auxquelles il reste stable et fidèle à l'Évangile de Jésus qui lui permet non seulement de tenir mais de diffuser dans le monde son message de paix et d'amour. Si le terme de déchirure renvoie d'abord à nos expériences humaines, celui de transfiguration a immédiatement une connotation religieuse indiquant le changement miraculeux dans l'apparence du Christ : *Il fut transfiguré devant eux* (Mc 9,2). Pourtant, dans les évangiles synoptiques rapportant cet événement, il faut noter que, quelques versets plus loin, Jésus annonce en même temps sa passion, sa mort et sa résurrection : « *Le Fils de l'homme sera livré aux mains des hommes ; ils le tueront et, trois jours après sa mort, il ressuscitera.* » (Mc 1,14). Il y a donc un lien définitif entre la Transfiguration et la déchirure de la mort.

Il y a bien, dans l'Évangile, de multiples traversées, dont l'ultime sera l'épreuve de la passion et de la mort. Si dans le message de Jésus, comme dans ses actes le don de la vie par Dieu triomphera de toutes formes de mort, c'est pour rappeler, au cœur même de la Révélation, qu'aucune rupture, aucune déchirure, aucune destruction n'empêchera la lumière et la gloire de Dieu de transformer de l'intérieur toute vie humaine, toute créature et toute réalité créée par Dieu.

Déchirure et Transfiguration. Ombres et lumière. Mort et naissance. Péché et grâce. Toute existence humaine est une longue traversée jalonnée de doutes et de résignations, une longue route traversant échecs et réussites mais aussi de grands espaces sans relief ou sans soleil. Même au cœur de la certitude vient se planter parfois de manière inattendue la croix de l'épreuve.

Pourtant l'existence, en dépit de toutes les provocations et incertitudes dont elle est le terrain, est un lieu d'illumination, de révélation de l'absolu, un lieu de transfiguration. Nous savons trop bien ce qu'est la déchirure, mais savons-nous ce qu'est la transfiguration ?

Trans-figurer signifie changer de figure sous la même apparence. Jésus transfiguré était toujours Jésus. Un homme et une femme transfigurés par

leur Amour restent toujours un homme et une femme. Un paysage transfiguré par le soleil reste le même paysage. Un visage brisé transfiguré par la confiance garde ses blessures apparentes. La réalité sensible demeure mais au fond quelque chose est changé.

Pourrions-nous même oser dire que la Transfiguration est proportionnelle à la déchirure ou la lumière à l'épaisseur de la ténèbre ? Comme si elle voulait à tout moment raviver la clarté originelle qu'aucune turbulence aussi forte soit-elle ne saurait empêcher de réapparaître.

Aucun système idéologique, aucune tradition spirituelle n'ont pu nier que l'aventure humaine était un perpétuel champ de tensions et d'efforts. Une succession de seuils et de passages soit dans une perspective cyclique d'éternel recommencement soit dans le sens d'une véritable progression vers un plus-être, une réalisation ultime, une sorte d'accomplissement spirituel de toutes les énergies maintenues et rassemblées au cours d'une vie. Ici le message du Christianisme et la parole audacieuse des mystiques et des prophètes viennent en quelque sorte croiser, au moins partiellement le sens commun.

Pour la foi de la première communauté et de toute l'Eglise, l'événement de la croix va devenir, à la lumière de la résurrection, un véritable « foyer de compréhension ». Il y aura une relecture pascale de la mort de Jésus et la découverte à travers cette mort d'un autre visage du Dieu vivant.

La croix devient une parole, un langage de Dieu, mais une parole folle et paradoxale, une parole lumineuse et glorieuse au fond du désespoir. Saint Paul le dira aux Corinthiens : « *Le langage (logos) de la croix est folie pour ceux qui se perdent mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, elle est puissance de Dieu* » (1 Co 1,18). Le lieu de la rupture devient expression de la force de Dieu. Le lieu de l'incompréhension devient celui de la nouvelle connaissance.

La croix est totale manifestation de Dieu dans l'imprévisible et la liberté de son dessein universel : — défi aux puissances organisées du monde qui sont remises en question, déstabilisées et traînées dans son cortège triomphal. — changement radical et inversion de nos références. Elle devient signe de croissance par le rapport inattendu qu'elle introduit entre l'Amour créateur et le détachement, entre l'énergie et l'abandon de soi. Elle devient signe de non-violence en plein cœur de la violence

dépassée par l'Amour. « Après la nuit obscure, dit Édith Stein, se met à rayonner la vivante flamme de l'Amour<sup>3</sup>. »

6e mouvement *Lumières* ou

### **L'art, comme déchiffrement du mystère de l'humanité**

Il est heureux que dans toutes nos instances d'éducation et de formation, tant sur le plan civil que religieux, on rappelle l'importance non seulement du patrimoine artistique de nos civilisations mais du rôle effectif que peuvent avoir l'expression symbolique et le langage de l'art, dans la construction et la réalisation d'un monde où la paix, l'amour et l'espoir, soient plus forts que la violence, la mort ou la démission.

Et c'est bien là que la foi chrétienne et toute la tradition chrétienne ont un rôle majeur à jouer non seulement en soutenant le travail de artistes mais en développant une véritable théologie de la beauté comme approche du mystère de Dieu . Je pense à ces paroles de saint Augustin : "Bien tard je t'ai aimée ô beauté si ancienne et si nouvelle, bien tard je t'ai aimée et voici que tu étais au dedans et moi au dehors et c'est là que je te cherchais ... Tu as appelé, tu as crié tu as brisé ma surdité. Tu as brillé, tu as resplendi, tu as dissipé ma cécité, tu as resplendi. Tu as embaumé, j'ai respiré et, haletant, j'aspire à toi. J'ai goûté, et j'ai faim et j'ai soif. Tu m'as touché et je me suis enflammé pour ta paix..."

Le Pape Jean-Paul II le rappelle dans sa lettre aux artistes – document reçu avec joie par tant de ceux qui – quelque soit l'importance du patrimoine artistique religieux, se sentaient encore en marge ou regardés avec quelque méfiance par le monde des clercs ou de la hiérarchie catholique : " rendez-nous service mais restez dans les normes.." Autant demander à un artiste d'enfermer un rayon de soleil dans des boîtes d'allumettes sans y mettre le feu...Voici ce qu'écrit le pape :

« Personne mieux que vous, artistes, géniaux constructeurs de la beauté, ne peut avoir l'intuition de la passion avec laquelle Dieu, à l'aube de la création, a regardé l'œuvre de ses mains...La société a besoin d'artistes, comme elle a besoin de scientifiques, de techniciens, d'ouvriers, de personnes de toutes les professions, de témoins de la foi, de maîtres, de pères et de mères, qui garantissent la croissance de la personne et le développement de la communauté à travers cette très haute forme de l'art qu'est l'art de l'éducation.

---

<sup>3</sup> E. Stein, *La puissance de la croix*, Paris, 1982, p. 109.

Dans le vaste panorama culturel de chaque nation, les artistes ont leur place spécifique....non seulement ils enrichissent le patrimoine culturel de chaque nation et de l'humanité entière mais ils rendent aussi un service social qualifié au profit du bien commun...Toute forme authentique de l'art est, à sa manière, une voie d'accès à la réalité la plus profonde de l'homme et du monde. »

**En conclusion,** je reviendrai sur ces paroles de Jésus aux disciples, dans saint Jean, à la fin de l'entretien avec la Samaritaine : « *Levez les yeux et regardez, déjà les champs sont blancs pour la moisson...* » (Jn 4,35). Ici, se rejoignent l'espoir maintenu en l'avenir du monde et l'espérance nourrie en nos cœurs par la présence du Christ. Présence, source inaltérable de joie.

L'Évangile qui a guidé notre démarche est un puissant ferment de bonheur et de progrès, de confiance et de responsabilité. Non, le christianisme n'est pas d'abord, comme certains le disent trop vite, une religion de la souffrance ou du sacrifice. Si elle intègre, en leur donnant sens, souffrance et sacrifice, c'est à dire don de soi, elle est d'abord une religion de l'Amour, un gigantesque acte de foi en Dieu, en l'humanité et dans le monde présent et à venir.

Nous ne sommes pas des empêcheurs de vivre ou d'aimer, des nostalgiques ou des compassés. Que de procès d'intention dénotant bien souvent une ignorance aveugle de la réalité chrétienne et des grands mouvements de l'Histoire.

« *Levez les yeux et regardez...* » Tout est à vivre, à poursuivre, à créer. Tout est, à tout moment, à enfanter. Nous nous battons de toutes nos forces contre l'adversité, les fatalités, les vents contraires. L'ancre est jetée mais nous hissons la voile en permanence. Mystère et paradoxe de l'enracinement et du grand large. Dieu vient de l'avenir, l'Esprit nous conduit vers des terres constamment nouvelles.

Les champs sont aujourd'hui sociaux, éthiques, politiques, spirituels, scientifiques et artistiques. Ils ont les visages de toutes les races, de tous les peuples, de toutes les conditions humaines. Moissonnés ou détruits, ils blanchissent ou ils flambent. Mais nous sommes dedans.

« *Levez les yeux et regardez...* » Exorcisez la peur. Christ est là qui appelle et proclame la Parole de vie. « Christ hier, aujourd'hui, demain, pour tous et toujours. »

Levons donc les yeux. Le jour se lève. La terre n'en finit pas de naître et de renaître aux rayons de l'éternité.

